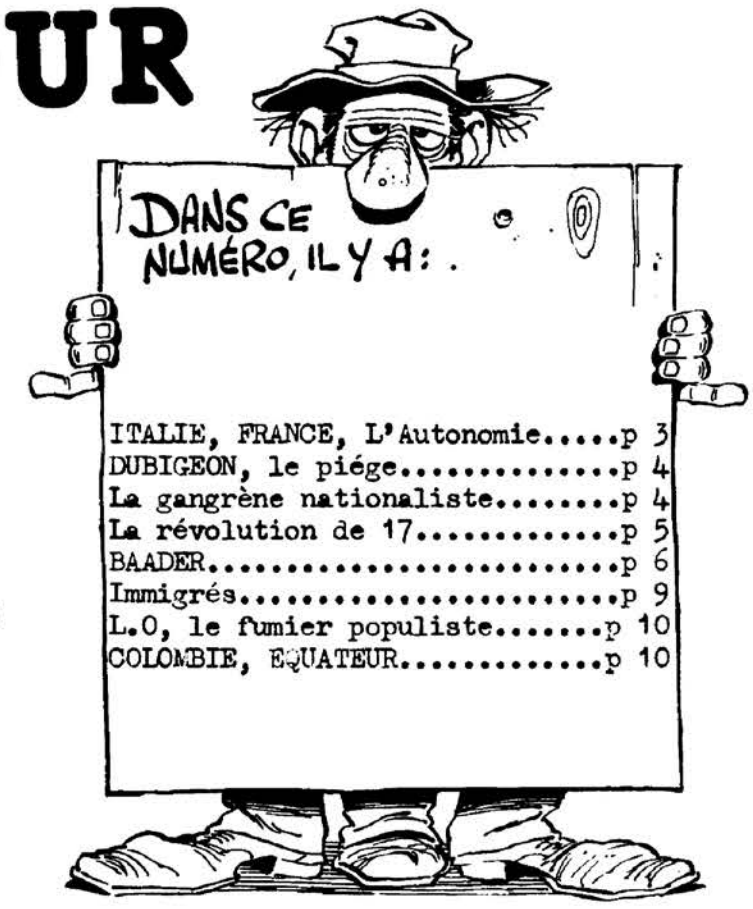
COMBAT POUR L'AUTONOMIE OUVRIERE

N°2 DECEMBRE 77 400 L 20FB 3F



ITALIE, FRANCE, L'Autonomie.....p 3
DUBIGEON, le piége.....p 4
La gangrène nationaliste.....p 4
La révolution de 17.....p 5
BAADER.....p 6
Immigrés.....p 9
L.O, le fumier populiste.....p 10
COLOMBIE, EQUATEUR.....p 10

LA MASCARADE

Périodiquement les appareils syndicaux pout redorer leur blason, prennett en charge l'organisation de grèves nationales. Ces grèves de 24 heures sont en fait des simulacres de lutte. A moins d'être complétement naïf et soumis, comment peut-on croire une seconde que l'Etat capitaliste va céder devant des manifestations pacifiques dont on prévient d'avance de la durée (un jour !) !

Chaque salarié ressent bien cette contradiction, mais ne semble pas envisager une lutte d'ensemble qui se fasse en dehors du cadre syndical... Et pourtant tout dépend de notre capacité à briser ce carcan, à prendre en main la conduite de nos luttes, à créer entre nous une véritable unité, une véritable solidarité.

Rompre avec le pacifisme et la légalité n'est en fait qu'une attitude normale et saine face àu totalitarisme d'une société qui nous etouffe ! C'est la soumission et la passivité qui est etonnante.

Et d'ailleurs cette soumission et cette passivité sont à l'echelle des revendications misérables avancées par les syndicats ! Notre misère n'est pas seulement due à la faiblesse de nos salaires mais avant tout au système du salariat lui même, à cette société où tout se vend et s'achète, où notre vie en dehors même du boulot n'est qu'une survie médiocre et abrutissante ! Et ce n'est ni la possibilité de s'acheter une télé en couleur ou un plus gros frigo qui y changera quelque chose . Celà ne veut pas dire que nous n'avons pas à revendiquer une amélioration des conditions de notre vie celà veut dire que nos luttes doivent servir à nous fixer d'autres objectifs que celà, c'est à dire la destruction du Capital par l'insurrection et la réorganisation immédiate de la société.

U T O P I E !! dirons ceux qui tiennent à leurcondition d'esclave.. Et bien d'accord, nous préferons être utopiques si le réalisme c'est d'accepter la merde quotidienne. Si vouloir balayer le vieux monde est utopique, nous lançons à la gueule du capital notre utopie révolutionnaire car elle est la seule à pouvoir nous faire vivre réellement.

Laasoumission c'est le commencement de la mort, c'est l'organisation du suicide collectif où tout le monde creuse son trou, cette vie là nous n'en voulons plus. Et la grève du 1er Décembre a été le contraire de nos buts.

EXPULSONS LE CAPITAL !

TRAVAILLEURS FRANCAIS ET IMMIGRES MEME CAPITAL, MEME COMBAT:

Devant la crise et en dépit de quelques déclarations optimistes de Barre et autres "économistes", le capital et son état doivent poursuivre leurs efforts pour restructurer l'emploi; pour permettre à l'impérialisme français de supporter au mieux, dans les meilleurs conditions possibles la concurrence internationale. La politique de bloquage de l'immigration est de même nature que celle de la fermeture d'usines, de l'organisation du chomage, la volonté de favoriser la mobilité de la main d'oeuvre.

Il lui faut encore liquider de la force de travail sans pour autant atteindre un seuil critique de chomage et "domestiquer" encore d'avantage les travailleurs. Citons pour mémoire: la multiplication des controles de l'ANPE, des controles médicaux par la S.S., la création d'emplois pour les jeunes payés en dessus du SMIC. Il s'agit une fois encore de réguler et d'adapter la main d'oeuvre en fonction des besoins du capital. Il ne s'agit pas de renvoyer tous les étrangers chez eux.

POURQUOI ?

Le développement du mode de production capitaliste dans les zones géographiques où se concentraient matière première, force de travail, tissu urbain et communication facile a toujours eu un rôle d'attraction de nouvelles forces de travail.

Après avoir épuisé du moins dans les métropoles capitalistes avancées, les possibilités nationales par la réduction plus ou moins complète du secteur paysan, le capital a investi la planète entière et a drainé vers les centres de production de nouvelles forces de travail qu'il espérait serviles, forces de travail que l'administration coloniale et les régimes ayant acquis formellement leur indépendance lui apportent sur un plateau. Les "amicales" par exemple servent de cache-sexe à differentes polices politiques des pays d'origine. Cette immigration n'est pas un épiphénomene, mais une tendance profonde du capitalisme contemporain. Il ne tente aujourd'hui que d'en modifier le flux. Elle est devenue une force déterminante dans les rapports de classe par la place qu'elle prend dans les secteurs encore décisifs du

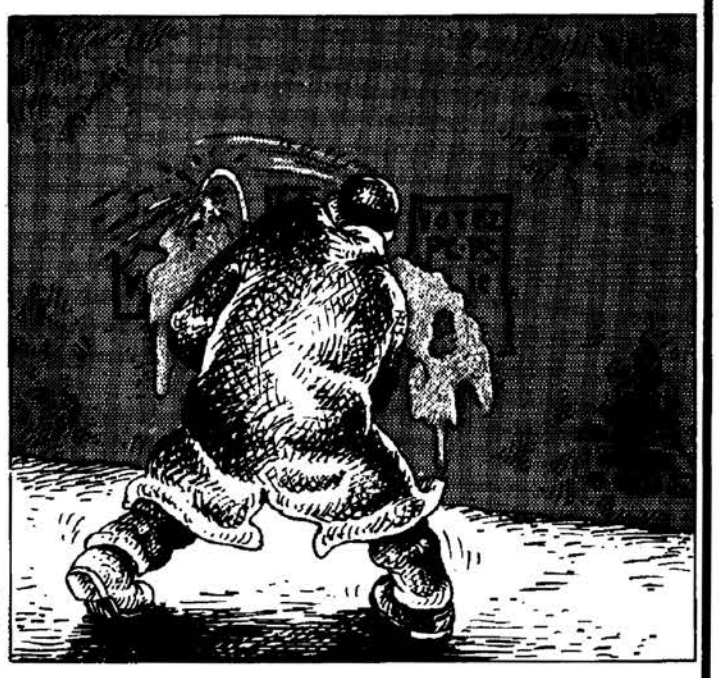
SUITE P 11

LES CLOWNS

Toute ressemblance avec des personnages éxistant encore aujourd'hui n'est pas le fruit d'une simple coincidence Ils ont encore le culot d'éxister.
Ca y est c'est parti,le cirque electoral a déjà dressé ses tréteaux, les clowns,les dompteurs sont aucen tre de l'arène.Ils sont là pour occuper le bon peuple avec leurs jeux savants jusqu'en Mars 78,pour tenter de lesempêcher de penser à autre chose.
Les clowns de droite semblent arranger leurs petites affaires,malgré quelques grincements de dents,de coups de pieds discrets dans les tibias de l'autre;ils ont publié un manifeste qui réussit,mais plus personne n'en doutait,à ne rien dire.Ils se sont mis d'accord sur des listes de candidature,on rechigne bien de ci de là,car quelques ministricules se pré sentent dans des circonscriptions où le gateau semblait déjà avoir été partagé.Bref apparemment quelques broutilles dans un monde qui se veut sérieux,mais alors sérieux!
Ils sentent,après un certain frisson de défaite,que le pouvoir peut trés bien leur revenir avec bien évidemment quelques belles combines politiques.

A gauche,les clowns font dans la franche rigolade,c'est les frères ennemis à longueur de journée et d'antenne.Tous les commentateurs politiques se penchent et scrutent les petites phrases de chacun et chacune.
Mitterand lors d'un discours à Villeurbanne devant les élus socialistes et républicains puis devant le comité directeur du PS a appelé à la mobilisation générale:tout le monde doit se considérer comme militant pour que triomphe le PS,donc,subtilité oblige, le programme commun le vrai l'unique.
Le PC quant à lui mobilise aussi ses militants pour que triomphe le programme commun,le seul,le vrai.Il multiplie la publication de textes et de documents divers pour bien montrer que eux ils n'ont pas changé.Le secrétaire du C.C. à marseille a déclaré il y a quelques temps que son parti-le parti du peuple de France-ne donnerait pas ses voix gratuitement au PS alors que celui-ci continue son tournant à droite

La CGT diffuse à plusieurs millions d'exemplaires un texte pour rappeler qu'elle souhaite la mise en application du programme commun,le vrai,celui signé en 72.Il nous faut constater que des sections syndicales ont eu avec retard entre les mains ce fameux document miracle.Si il y a des analogies entre ce texte et les déclarations du BP du PC,il ne pourrait s'agir que d'une coincidence fortuite.
La CFDT par la voix de son Maire propose une action nationale "d'ampleur aussi large que possible" pour permettre au fameux programme de se remettre sur ses rails.
Ceux qui ont pensé,fut ce furtivement que cette action était proposée pour "régler" les revendications des travailleurs,sont priés de sortir du cirque,leur billet sera remboursé.
Ce brave homme rend le PC responsable de l'ecec des négociations entre les partenaires de l'union des forces populaires.



Le MRG s'arrange avec le PS poue avoi avoir le plus de voix possible.La FEN,engluée dans ses multiples tendances attend sagement que tout ça se décante pour proposer ensuite ses solutions.
Le clou du spectacle a été une réunion impromptue et secrète entre ces tristes individus,sans résultat.
Voilà,la mayonnaise électorale s'est mise en place.Il faut tout faire pour qu'elle rate et ne soit plus qu'une bouillie infame et indigeste.Il faut tout faire pour que le couvercle de la marmite-qu'ils arrivent encore à tenir fermer-leur explose à la gueule:
Les conditions objectives existent, la classe ouvrière n'est pas écrasée elle continue de se battre et on ne compte plus ni les grèves illimitées les occupations,les sequestrations..
Jamais dans ses fondements cette société n'a été et n'est aussi radicalement critiquée et condamnée.
Oui les conditions existent,même si la rentrée sociale apparait terne.
Il est temps de nous réveiller,nous n'avons rien à perdre tout à gagner; et gagner c'est déjà envoyer balader tous ces guignols qui parlent en notre nom.

ABONNEZ VOUS !

40 F POUR UN AN (10 Nº) ,
Chèques au nom de DIDIER POTIER
adressés à P.S B.P 3457 LILLE CEDEX

TOUT CONTACT A : Hervé ARSON B.P 244 76120 GRAND QUEVILLY
P.S B.P 3457 59019 LILLE CEDEX

A PARIS : PERMANENCE au CAFE "LE PARIS" 148 Bd de CHARONNE (métro Al. Dumas) les samedis 14 et 21 Janvier de 10h à 12h, qu'on se le dise...

ITALIE, FRANCE, L'AUTONOMIE FACE AU VIEUX MONDE

Ces derniers temps, le gouvernement italien a entrepris une offensive visant à démanteler et iseler l'Autonomie Prolétarienne par un climat de terrorrisme étatique. A plusieurs reprises, les forces révolutionnaires de l'Autonomie ont riposté à ces attaques, notamment la fermeture de trois locaux dont celui de la via dei Volsci de Rome. L'ampleur et la violence de ces ripostes (barricades à Rome) prouve que l'Autonomie est loin d'avoir été une simple vague subversive sans lendemain. Le P.C.I n'a pas été en reste dans cette offensive du Capital : en prenant contre les groupes se réclamant de la violence révolutionnaire la mobilisation des travailleurs eux-mêmes... On jugera dans l'articlequi suit extrait du "Monde" du 19/11/77 du degré d'intégration du P.C.I à l'Etat capitaliste...

Le P.C.I. réclame la « mobilisation populaire » contre le terrorisme

De notre correspondant

Rome. — Vingt-quatre heures après avoir tenté d'assassiner à Turin M. Carlo Casalegno, directeur adjoint de la *Stampa* — sur le sort duquel les médecins restent très réservés — les terroristes ont frappé de nouveau. A Gênes, cette fois, et l'attentat était dirigé contre un communiste. M. Carlo Castellano, dirigeant de la société parapublique Ansaldo, atteint de six balles aux jambes et à l'abdomen le jeudi 17 novembre, est en effet membre du comité régional et de la commission économique du P.C.I. Sa vie ne semble pas être en danger.

Selon un rituel devenu classique, les Brigades rouges ont immédiatement revendiqué cette « *exécution* ». Leur nouvelle victime est, comme la précédente « *un domestique de l'Etat* » qui a été « *liquidé* ». Par téléphone une voix anonyme a précisé à l'agence Ansa : « *Nous sommes en pleine activité, et cela va se voir.* »

Un attentat par jour ? L'inquiétude est grande dans les milieux politiques. Matériellement aucune police, si forte soit-elle, ne peut prévenir des actions tous azimuts qui menacent des dizaines de milliers de personnes de gauche comme de droite, puisque les terroristes attaquent, sans se limiter à une ville ou à une profession déterminées.

C'est dans ce climat que le parti communiste vient de réclamer la « *mobilisation populaire* » pour relever le défi des violences. « *Le pays*, affirme l'« *Unita* », *ne doit pas rester apeuré et effacé ; il doit s'organiser, bouger, répondre.* »

Oui, mais comment ? La réponse est donnée dans une interview au *Corriere della Sera* par M. Ugo Pecchioli, responsable de la « section des problèmes de l'Etat », connu pour être le « ministre de l'intérieur du P.C.I. ». Elle est importante, compte tenu de la polémique qui a entouré l'affaire Schleyer en Allemagne de l'Ouest.

« *La défense de l'Etat démocratique*, affirme M. Pecchioli, *ne peut être déléguée seulement à la police et à la magistrature. Si des groupes violents ou leurs complices existent dans une usine, ils doivent être dénoncés par les autres travailleurs.* » N'est-ce pas la mobilisation ouvrière qui a fait cesser les incendies chez Fiat, au printemps 1976 ? Même chose pour les quartiers des grandes villes : « *Nous devons œuvrer*, déclare le responsable communiste, *pour que les habitants de ces quartiers disent aux autorités ce qu'ils auraient appris, qu'ils les informent de ce qu'ils voient.* »

M. Pecchioli prend soin de préciser : « *Il ne s'agit pas de devenir des délateurs ou des espions, mais d'agir pour sa propre survivance et celle de la collectivité. La situation du pays est très grave. (...) Pour les forces populaires comme pour l'Etat, le terrorisme est un ennemi qu'il faut combattre par tous les moyens.* »

Le responsable communiste évoque la récente proposition d'instaurer des comités de quartier qui exerceraient une sorte de contrôle fiscal. On pourrait imaginer, dit-il d'appliquer cette formule contre le terrorisme.

D'autre part, il faudrait réorganiser les services secrets. « *Un service d'information efficace est indispensable et n u l ne prétend qu'il puisse agir de manière parfaitement légale. Exiger d'un agent secret qu'il travaille dans le respect formel des lois et au grand jour, est contradictoire, ridicule.* »

On relèvera aussi dans cette interview une allusion — déjà faite il y a quelques jours par le ministre de l'intérieur — aux appuis dont jouiraient les terroristes parmi certaines couches de la population. « *Ils trouvent encore de l'indulgence quand ils ne bénéficient pas de l'omerta (loi du silence). On les considère encore comme « des camarades qui se trompent ». C'est qu'ils sont une petite minorité mais qui a de l'influence, notamment chez les jeunes, et compte tenu des difficultés que traverse le pays.* »

ROBERT SOLÉ.

A plusieurs reprises l'A.G Parisienne des groupes autonomes a décidé d'actions et d'interventions (occupation de libé, manifs "dure" du 18 novembre sur CROISSANT), qui ont fait sortir l'Autonomie de l'ombre ou du moins d'un certain ghetto localiste. Pouvoir se rassembler, manifester, déterminer des actions collectives de large envergure est une preuve de maturation du mouvement, c'est aussi une preuve de sa vigueur. Mais les méthodes "dures" ne suffisent pas. Rompre avec les gauchistes notamment cela ne peut se faire sur le seul terrain d'une surenchère à la violence sur des mots d'ordre honteux et démocratiques (Rendez-nous CROISSANT, on vous refile KRIVINE). Pourquoi privilégier la défense de K. CROISSANT (avocat libéral qui indépendamment de son aide à BAADER ne se revendique pas du combat révolutionnaire, les révolutionnaires n'ont pas à cacher leurs buts même devant la justice bourgeoise!) et dédaigner le soutien et la solidarité avec les travailleurs immigrés qui manifestaient le lendemain contre les mesures STOIERU! Là il s'agissait réellement de quelque chose de bien plus déterminant que de se raccrocher à l'imbécile campagne démocratique des gauchistes qui n'ont d'ailleurs commencé à bouger que quand ils pouvaient avoir le soutien d'une opinion publique plus ou moins scandalisée (unanimité de la presse bourgeoise) par l'extradition de CROISSANT; auparavant, au moment de la liquidation de BAADER et de ses camarades, qu'ont fait les gauchistes sinon cracher sur les cadavres comme les autres!

Non, il ne suffit pas de casser des vitrines et d'affronter les flics pour prétendre répondre aux nécessités révolutionnaires présentes, l'autonomie a d'autres responsabilités que de soigner une image de marque radicale sans se préoccuper des liens réels avec l'ensemble de la résistance sociale... Laisser les gauchistes se présenter comme les seuls soutiens aux travailleurs immigrés a été finalement la preuve que beaucoup trop "d'autonomes" se laissent cirer les pompes par des "organisateurs professionnels" plutôt que de se préoccuper de mener une intervention révolutionnaire digne de ce nom et rompant avec le spectacle de la subversion... Ce qui ne veut pas dire qu'il ne fallait pas manifester de façon offensive mais il fallait le faire sur des objectifs effectivement communistes et non pas démocratiques!

Rouge: comme le PC

Casques, frondes, barres et cocks Les « autonomes » manifestent

Schmidt et Giscard n'auraient jamais osé rêver d'un pareil soutien : la présence et les actions commandos des « autonomes » dans la manifestation parisienne permettra de souder derrière les chefs de gouvernement tous ceux qui, en Allemagne, n'éprouvent aucune sympathie particulière pour Klaus Croissant. Quant à ceux qui, en France comme ailleurs, auraient pu juger que les conditions de son extradition étaient — pour le moins — expéditives, ils auront du mal à ne pas voir, au vu des résultats de l'action des « autonomes », qu'elles étaient finalement justifiées.

Car c'est, bien sûr, la « manifestation autonome » qui sera demain, dans toute la presse allemande et une bonne partie de la presse française, « la » manifestation.

Les « autonomes » s'étaient partagé le travail : tandis qu'un groupe d'une centaine de personnes jouaient les lévriers en tête de cortège, brisant banques et agences de travail temporaires aux cris de « Libérez Croissant, extradez Krivine », etc. un autre groupe, plus compact, commençait à manifester avec les autres organisations dans le cortège principal avant de s'attaquer, eux aussi, à quelques vitrines.

Les flics sont bien sûr intervenus par des tirs soutenus de grenades lacrymogènes, en tête d'abord, puis carrément en milieu de cortège.

Alors que la tête de la manif arrivait place de la Nation, les « autonomes » armés de barres, cocks, frondes, protégés de casques, se répandaient dans les alentours en incendiant, un peu hasard, banques, magasins, ou panneaux Decaux.

Nous étions habitués à voir d'autres groupes attaquer les manifestations ouvrières. Désormais nous en tiendrons compte.

EN BREF

Notre journal n'est pas l'expression d'un regroupement révolutionnaire monolythique. Parce que nous pensons qu'il est vain de tenter d'accéder à une pseudo-cohérence programmatique à l'heure où le prolétariat secoue à peine les carcans idéologiques qui l'ont soumis à la restructuration du Capital moderne, parce que nous pensons qu'il est prioritaire de rassembler les forces travaillant à l'autonomie de la lutte prolétarienne plutôt que de se séparer sur des désaccords programmatiques secondaires, parce que nos capacités théoriques et pratiques sont indissolublement liées à la lutte autonome du prolétariat, nous persisterons dans la constitution d'un réseau efficace capable de socialiser nos positions politiques et de permettre la solidarité croissante dans l'action des groupes prolétariens autonomes et en règle générale de tous les pôles de résistance au Capital.

Ni usinisme, ni marginalisme ! Nous refusons de privilégier tel ou tel aspect des luttes sociales, nous refusons de nous spécialiser dans une critique parcellaire (écologiste, féministe, usiniste,etc...) qui relève du réformisme et non de la subversion des rapports sociaux. C'est au Capital tout entier que nous nous attaquons, cela peut paraitre démesuré ou "irréaliste", mais nous n'avons pas le choix, la révolution communiste est totale ou n'est rien...A nous d'élargir le champ de vision de chaque combat, de chaque escarmouche menés par l'ensemble des couches sociales qui luttent contre le Capital. Au sein de celles-ci nous aurons à charge de défendre le point de vue communiste, c'est à dire la liaison pratique de chaque lutte sociale à la lutte autonome du prolétariat. Si nous refusons l'ineptie ouvrièriste qui consiste à ne s'intéresser qu'aux seules luttes ouvrières ce n'est pas pour nous soumettre au point de vue étriqué d'autres couches sociales (petite bourgeoisie, paysannerie, intelligent sia,...), c'est au contraire pour y défendre les moyens de la critique réelle et non les moyens de la perpétuation du capitalisme.

Afin d'affermir notre tentative nous appelons tous les groupes autonomes, toutes les fractions révolutionnaires à s'associer à notre combat pour la constitution d'une force sociale révolutionnaire puissante et efficace au delà du sectarisme et du localisme !

DUBIGEON Le piège

Fin août, en pleine période de vacances, 150 soudeurs de Dubigeon se mettent en grève parce que les pointeuses installées aux portes de l'usine sont déplacées sur les lieux du travail pour rendre plus efficace le contrôle des horaires. La C.F.D.T. prend le train en marche, la C.G.T. suit. L'ensemble de l'usine s'arrête et les revendications s'étendent à la défense de l'emploi car de graves menaces de chômage sévissent dans le secteur. Deux mois plus tard, le 8 novembre, la C.F.D.T. puis la C.G.T. appellent à la reprise du travail sans qu'aucune revendication n'ait été satisfaite. Les travailleurs rentrent, les pointeuses sont gardées par les flics de l'usine, les menaces sur l'emploi se précisent au niveau européen puisqu'un travailleur sur deux doit disparaître dans les mois qui viennent.

ET POURTANT...

Et pourtant la grève fut active:

-les piquets de grève, efficaces, empêchèrent les jaunes de travailler.
-un meeting rassemblait la masse des travailleurs presque tous les jours pour débattre de la conduite de la grève.
-des collectes ont été organisées pour tenir.
-des tentatives d'extension dans la région ont été faites dont notamment le débrayage de 6000 travailleurs des chantiers navals de l'Atlantique.

Et pourtant les syndicats ont démontré lors de la grève du Parisien Libéré qu'ils étaient capables, pour la défense d'un secteur, de mobiliser des forces capables de faire obtenir quelques miettes aux travailleurs.

Pourquoi cet échec?

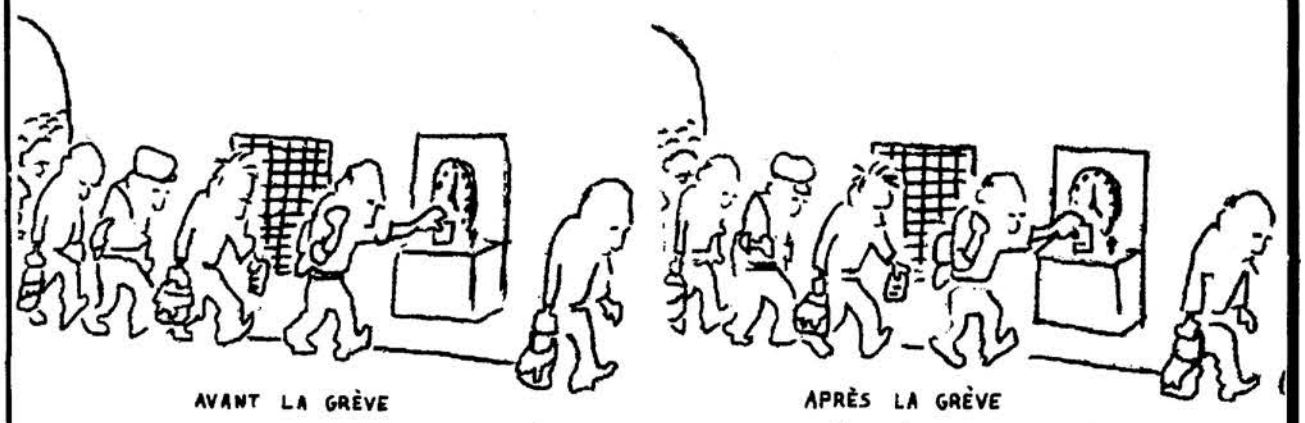
Parce que les travailleurs n'ont pas su prendre la mesure de leur adversaire. Aujourd'hui la crise du capital mondial, déterminant dans chaque pays capitaliste la volonté de s'en sortir sur le dos des voisins, a fortement accru la concurrence internationale. Sous cette pression, des secteurs entiers de l'industrie sont menacés de mort dans chaque pays. En France, notamment, les chantiers navals ne sont plus rentables face à la concurence japonaise, coréenne et polonaise (Gdansk). La réduction des couts de production est une question de vie ou de mort pour les chantiers Dans ces conditions la pression accrue sur les travailleurs est de la part du patronat une "rentable" provocation à la grève. Pour Savary, soutenu par l'ensemble du patronat, il ne pouvait être question de reculer. D'autant plus qu'il est assuré de recevoir à terme l'aide financière de l'Etat français qui ne peut prendre le risque de démanteler des secteurs entiers de production sans être assuré d'une renaissance de l'activité économique dans des secteurs de pointe.

Dans ces conditions, pourquoi les syndicats se sont-ils engagés dans cette grève sans espoir ?

Dans cette phase de crise les bureaucraties syndicales savent bien qu'il n'est pas question d'obtenir des reculs importants du patronat sans dépasser le cadre légal et pacifique qui enserre les luttes des travailleurs(1). Mais se condamner à l'inaction totale risquerait de les faire disparaitre en tant que représentants de la collaboration des travailleurs à la marche du Capital. D'où leur attitude : contraints de participer à l'action, voire de la susciter préventivement, ils tentent de la maintenir dans les cadres légaux provoquant son usure progressive...Pour maintenir leur image de marque ils usent d'expédients : la CFDT par la rapidité de son soutien, la CGT en refusant la reprise...Les engueulades entre organisations syndicales, allant jusqu'à la mise à sac d'un local CFDT par des militants CGT au moment de la reprise, ne sont de fait qu'une mascarade, même si leurs auteurs n'en sont pas forcément conscients.

Et les travailleurs, que pouvaient-ils faire ?

Dominés de bout en bout par les appareils syndicaux, les travailleurs n'ont à aucun moment pu mesurer l'ampleur de la rupture entre leurs intérêts immédiats et ceux de la survie du capitalisme français. En revendiquant le maintien de l'emploi ils se sont enfermés dans le piège qui consiste à affronter le Capital sur un terrain où il ne peut reculer sans être porteur pour autant de prespectives révolutionnaires...



Cette situation a, dans un certain sens, provoqué l'éclatement d'une gauche se refusant à approfondir la crise du Capital par des mesures allant dans le sens du plein emploi, de l'augmentation même minime des salaires, et de la réduction du temps de travail...

Aujourd'hui, il n'est plus de place pour un consensus, un "accord" minimal entre les travailleurs et le Capital : ou bien le prolétariat prenant les moyens d'assurer sa défense rompt avec le cadre légal, s'affirme comme force offensive, approfondit sa critique radicale de la société, brise les carcans syndicaux et parvient, autonome, à se heurter à la totalité des rapports capitalistes ; ou bien il s'enferme dans des luttes sans issue qui ne révèlent que sa soumission aux projets de restructuration du Capital et se brise une fois de plus sur le mur de la société de classe.

A Cadix, les 12000 travailleurs des chantiers navals menacés de chomage se sont battus 48 heures sur des barricades...l'autonomie ouvrière commence à vivre...Ce n'est qu'un début...

La gangrène nationaliste.

Forces d'encadrement de la paysannerie pauvre et de la petite bourgeoisie intellectuelle du "tiers monde", organismes patentés de la récupération et du sabotage des luttes parcellaires du prolétariat, bras armés de la restructuration étatique des capitalismes faibles, les fronts patriotiques, les fractions nationalistes ou régionalistes, occupent une place de choix dans le spectacle de la mystification politique, dans le jeu sanglant de la mise en coupe des populations recemment passées sous le règne du salariat...

Là où il a fallu accélerer le processus de pénétration des rapports capitalistes, tout en ne heurtant pas de front les vieilles idéologies héritées des anciens modes de productions, les forces "progressistes" nationales ont, notamment depuis l'après-guerre 39-45, joué un rôle déterminant . Là où il fut "facile" d'orienter la révolte des populations vers une critique "formelle" d'appareils étatiques colonialistes ou fantôches sans briser les rapports sociaux ébauchés (salariat), les groupes nationalistes "indépendantistes" mirent en place de nouvelles structures de répression pa-

nachées la plupart du temps d'un "socialisme" aux couleurs du travail, de la famille et de la patrie. Aujourd'hui, au nom de cette tradition, séparatistes, régionalistes, ont pris le relais...Séparatistes bretons, basques , corses, irlandais, molucquois, etc...tous diffusent le discours du Capital, tous, au nom de l'ère mythique des capitalismes nationaux prospères et autonomes, veulent, semble t'il, arreter la roue d'une histoire destructrice des valeurs "traditionnelles" qui surent si bien paralyser des générations d'exploités...Sauveurs de cette histoire de la soumission des hommes, ils prétendent lutter contre la barbarie moderne à l'aide de moyens et d'objectifs qui ont permis cette barbarie. Au moyen de rapports de force militaire, policier, politique, au nom de ce qui s'est substitué à l'initiative et l'autonomie des hommes...Ils sont en cela les adversaires du communisme, de l'émancipation révolutionnaire!

SUITE P 9

1917
L'émergence du Communisme

Il est de bon ton chez une certaine "nouvelle gauche" aux prétentions philosophiques de discréditer une révolution "russe" qui, en enfantant un "monstre" étatique dépassant en horreur les vieux capitalismes classiques, aurait démontré en cela l'inanité de tout projet révolutionnaire fondé sur la violence...Et ces individus de nous perdre en discours moralisants afin de savoir si LENINE a engendré STALINE ou non, si cette révolution n'était pas en fait le produit d'un odieux complot bolcheviste contre les masses elles-mêmes, éternelles bernées de l'Histoire, etc...

Contre ces historiens de bazar qui utilisent d'ailleurs tous les vieux thêmes de l'argumentation social-démocrate de l'époque de 1917, nous affirmerons que l'assaut révolutionnaire qui se concentrera en Octobre 17 fut avant tout l'émergence vivante du mouvement communiste de par l'intervention autonome du prolétariat au sein des contradictions sociales.

Ce que certains appelèrent le coup de force bolchevik fut en fait l'affirmation pratique de la force révolutionnaire qui sut le mieux exprimer la tension à la destruction du Capital mondial , sans faire l'apologie d'une fraction révolutionnaire traversée par de multiples contradictions, nous dirons que les bolcheviks furent les internationalistes les plus conséquents au sein du mouvement réel, et c'est cela qui se révèla déterminant en Octobre...

La révolution russe fut d'abord la communisation des rapports sociaux .

Ce que ne comprendront jamais les "professeurs de communisme", c'est la capacité des prolétaires à pouvoir briser d'un coup des décennies d'oppression et d'aliénation sans que cela soit le produit d'une longue éducation politique, d'une longue évolution de la conscience et de l'intelligence...L'anonyme force qui s'est manifesté en 1917 en Russie n'était pas le résultat d'un travail de Parti, ce n'était pas plus le produit de la diffusion massive d'une Idée ni la réalisation d'une idéologie, c'était essentiellement le sursaut collectif quasi-aveugle de la communauté humaine morcellée et atomisée par les sociétés de classes...

C'est d'abord négativement que la Révolution s'est manifestée en détruisant les rapports sociaux qui permettaient la production et la reproduction de l'exploitation capitaliste et l'héritage du féodalisme dans l'organisation de la production agraire...

C'est parce qu'ils jetaient les bases d'une transformation émancipée de la réalité, c'est à dire qu'ils entreprenaient une transformation radicale de l'organisation de l'activité humaine, que les prolétaires durent utiliser l'ensemble des possibilités et des ressources qui étaient l'apanage des classes dominantes de l'histoire. Falsifiées et détournées ces capacités humaines à pouvoir transformer la nature devinrent des armes formidables de l'émancipation : ce qui relevait de la politique ou de l'art devint une activité vivante des masses révolutionnaires...Spécialistes de la politique, du militantisme dogmatique, tous au prix de crises et de ruptures se mirent à l'école et à l'écoute du mouvement social des "ignorants" sous peine d'être expulsés et piétinés...

1917 ne peut se réduire à une lutte politique, pas plus que 1789 ou que l'ensemble des moments historiques où la tension au communisme se concentra au point de faire basculer ce qui était communément admis comme éternel... Si des siècles de silence, de soumission peuvent s'effondrer d'un seul coup, cela ne relève pas du travail de la politique ou de l'idéologie mais bien d'une capacité à transformer immédiatement les rapports quotidiens entre les hommes...Comment en Russie aprés des mois et des mois de guerre, y aurait-il pu avoir une telle mobilisation des énergies, une telle capacité à résister, malgré la famine, la destruction économique, etc, aux assauts des armées blanches (tsaristes) et des armées capitalistes, sans une transformation des relations humaines, sans une "communisation" des rapports quotidiens ?

Comment, certains, peuvent-ils attribuer tout cela aux capacités organisationnelles du Parti bolchevik ! La "poigne d'acier" des TROTSKY et LENINE fut plutôt l'instrument du mouvement que l'inverse, cela exprima essentiellement la capacité collective à utiliser les compétences et les qualités des individus et des groupes les plus aptes à s'affronter ouvertement au Capital mondial.

Mais la persistance de la pression contre-révolutionnaire liée à l'échec des tentatives révolutionnaires des prolétaires d'Europe, décomposa le "bloc" révolutionnaire "russe". Les bolcheviks ne comprirent pas que les mesures dictées par les nécessités économiques immédiates ne pouvaient être menées qu'en étroite relation avec la communisation des rapports sociaux développés au cours du mouvement et l'internationalisation victorieuse de celui-ci. Perdant cela de vue, ils devinrent les fossoyeurs du mouvement révolutionnaire...

Les années de notre mort...

Aujourd'hui Lénine repose en paix dans son mausolée et Staline qui y végétait a été déménagé pour le coin discret d'un cimetière quelconque.La plus formidable contre-révolution,à la mesure même des espoirs qu'avait fait naitre la lutte du prolétariat,s'est mise en place en piétinant tous ces espoirs.
Aujourd'hui toutes les crapules qui nous gouvernent à l'est comme à l'ouest fête Octobre 17,mais c'est pour mieux en gommer le caractère subversif.Aussi longtemps que les travailleurs ne transforment pas radicalement la société,le capital tente d'intégrer er dans son fonctionnement les luttes les plus radicales.
C'est au nom d'Octobre que Staline "édifia" le socialisme dans un seul pays,que la bureaucratie fit cracher de la plus-value avec les méthodes que l'on sait.Stakhanov vient d'ailleurs de mourir fort à propos.Paix à ses cendres exemplaires et laborieuses.
C'est en son nom que la bureaucratie prit le pouvoir dans les pays de "L'EST" et écrasa les armes à la main les luttes révolutionnaires à Berlin en 53,en Pologne,en Hongrie en 56 etc.....
C'est en son nom que les pires bureaucrates dans les pays occidentaux encadraient et disciplinaient le prolétariat car il fallait savoir terminer une grève et retrousser ses manches pour revendiquer ensuite,qu'en 1937 ils fusillaient les travailleurs révolutionnaires à Barcelone.
C'est en son nom qu'on a vu fleurir une multitude de patries du socialisme,grandes ou petites,avec plus ou moins de fidèlité au "marxisme-léninisme" dont les dirigeants sont de faux marxistes mais d'authentiques exploiteurs
Tout le monde fête aujourd'hui ce 60eme anniversaire.Les responsables du capital ne font que fêter la contre-révolution,ils ont raison qu'ils en profitent,on ne sait jamais de quoi les lendemains seront faits.
Mais malgré tout ce fumier dont on a entouré la révolution;l'espérance d'une société communiste réapparait.
Nous ne parlerons pas ici de toutes les luttes menées par les travailleurs du monde entier contre le capital.
Les bureaucrates l'ont d'ailleurs bien compris:après s'être enroulés dans le drapeau rouge,ils se vautrent dans les "couleurs nationales" parlent de liberté,critiquent même certains excès,tout leur est bon pour continuer à exister.Mais ceci ne nous fera pas oublier celà.
Mais pour que cette espérance puisse devenir réalité,il faudra nous débarrasser de tous les mythes.Il faudra aussi ne plus rêver au passé.
Il nous faut maintenant faire la critique radicale du présent pour préparer l'avenir.
"Le monde ne sera vraiment libre que quand le dernier capitaliste aura été pendu avec les tripes du dernier bureaucrate."(anonyme mai68)

BAADER : point de vue...

La pratique, la démarche,les conditions d'apparition des fractions révolutionnaires armées telles que la R.A.F., les Brigades Rouges ou les Noyaux Armés Prolétariens italiens, etc... posent au mouvement communiste des problèmes cruciaux qu'on ne peut régler ni par l'excommunication "puriste", ni par le suivisme démagogique... Notre courant n'a pas la prétention d'apporter une position nette et commune sur ce problème dès maintenant. Un débat doit s'ouvrir dans l'Autonomie sur le terrorisme. L'article qui suit ne reflète pas la position de tous les camarades de notre courant, c'est une contribution personnelle qui sera suivie d'autres textes, afin d'apporter le maximum d'éléments d'appréciation possibles. Nous appelons tous les groupes de l'Autonomie à apporter leur contribution à un débat qui, somme toute, est lié à la capacité des mouvements de l'Autonomie à envisager la pratique de la violence et de l'illégalité en liaison avec le contenu émancipateur du communisme.

L'IMMOBILISME POLITIQUE

Il est déplorable de remarquer à quel point l'Histoire se répète parfois. En Allemagne, le débat politique autour de "pour ou contre la démocratie" masque depuis le début du siècle toute la réalité de la vie politique. Que n'ont point fait les politiciens au nom de la démocratie !

- c'est en son nom que les social-démocrates crachèrent sur la Révolution Russe ;

- c'est en son nom que Noske décapita l'opposition d'extrême-gauche ;

- c'est en son nom que la gauche -dont le PC- laissa monter le fascisme (1) ;

- c'est en son nom aussi,il faut bien le reconnaître,que nos pères sont allés se faire trucider pour abattre le nazisme.

Ce qui en a résulté pour l'Allemagne peut être résumé en quelques mots, bien qu'il paraisse souhaitable d'approfondir l'analyse pour une meilleure compréhension de la période que nous vivons ; les "Alliés", cette coalition de brigands, ont chassé Hitler pour mettre en place un autre régime fort. Il ya bien longtemps que la Social-Démocratie allemande sert de poudre aux yeux ; derrière ce pudique cache-sexe, la débauche de violence, répression et immobilisme politique s'est accentuée. Le développement économique de l'Allemagne depuis 1945 a du sa rapidité à une forte demande (reconstruction) et à l'absence totale de conflit social d'envergure.

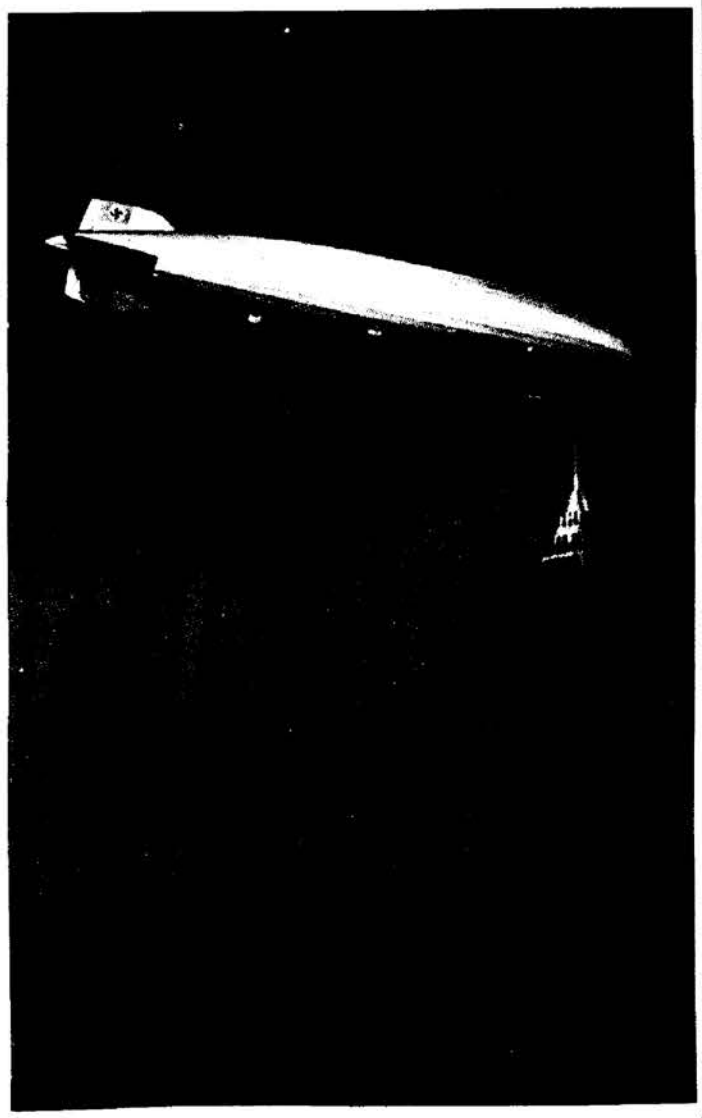
QUI A CREE CETTE SITUATION ?

Les terroristes ? Les anarchistes ? Non, le capital ; plus particulièrement les valets de tendance "démocrate" du capital ; car pour eux, terminer une guerre c'est déjà créer les prémisses des conflits à venir.

Après avoir laissé la bride sur le cou des fascistes lorsque ceux-ci démolissaient la classe ouvrière, les démocrates de tous les pays ont applaudi à la défaite de "l'Allemagne".

Il n'y eut qu'un perdant : la classe ouvrière internationale En abandonnant l'Allemagne exsangue au sortir de la guerre, les démocrates obligeaient les travailleurs allemands à s'occuper uniquement de la sauvegarde du niveau de vie.Ce faisant, ils interdisaient aux travailleurs allemands de faire une réelle critique du fascisme et ils les incitaient à participer à la relance économique de leur pays pour en recueillir les miettes.

Si la production a été très forte dans les deux pays qui ont "perdu" la guerre : le Japon et l'Allemagne", c'est parce qu'il



BAADER

était d'autant plus facile au capital de souder les travailleurs à l'Etat national, que l'ensemble des autres capitaux -avec le soutien plus ou moins direct des partis dits ouvriers- faisaient valoir leurs droits de vainqueur dommages de guerre,contrôle militaire (par les Alliés en Allemagne) ou terreur (bombardements Japon), surveillance politique et scission de l'Allemagne.

Comment dans un tel contexte, les arguments de la presse officielle allemande n'auraient-ils pas eu de prise ? Comment les travailleurs allemands auraient ils pu croire qu'ils vivaient encore sous les institutions hitlériennes? Comment enfin auraient ils eu confiance en des courants politiques qui proclamaient l'internationalisme ?

Comment enfin auraient-ils confiance en des courants politiques qui proclament l'internationalisme ?

LE CHARME DISCRET DE LA SOCIAL-DEMOCRATIE

C'est sur ce fumier que la social - démocratie s'est érigée en parti de gouvernement. Nous aurons sans doute l'occasion de revenir sur les grands tournants de la social-démocratie française à l'occasion des prochaines élections. Mais il faut encore affirmer que la couardise, l'opportunisme et la capacité à la reptation d'un Mitterand sont encore inférieures aux qualités d'unSchmidt.

Citons en vrac quelquesunes de leurs lettres de noblesse. Les hommes de cette trempeconnaissent le scandale afférent à tous les politiciens brisés aux postes de dirigeants (corruption, trafics divers). Ces socialistes soutiennent sans vergogne l'Etat d'Israël, sont en bon terme avecles dirigeants de tous les Etats (sans doute dans le cadre de la lutte réaliste contre l'impérialisme !). Ces responsables ont à s'honorer de la présence,dansleur appareil d'Etat de bon nombre d'anciens nazis recyclés en formation accélérée pour les bonnes oeuvres du nouveau gouvernement. Ces hommes d'Etat ontmis au point la répression la plus fignolée , au point que les prisonniers préfèreraient qu'il existât encore la peine de mort.

Aller jusqu'au bout des possibilités d'une constitution en matière de maintien de l'ordre... c'est déjà tout un programme.

L'OPPOSITION POLITIQUE LEGALE

Il n'y a pas,comme en France, d'alternative gouvernementale légale. Les partis de gouvernement ont des contours suffisamment flous pour permettre toutes les combinaisons possibles sans bouleversement même limité dans le ronron quotidien. Social-démocrates et chrétiens se suivent aux postes de responsabilité dans un ballet grand guignolesque bien huilé.

Après la période chaude de la fin des années 60, une opposition au régime s'était liée aux principales révoltes exprimées dans la société ; les mouvements contre l'armée, la révolte étudiante, l'opposition extra-parlementaire ont été minitieusement liquidés ; se rappeler l'attentat contre Rudi Dutschke.

POUR UNE EXPRESSION REVOLUTIONNAIRE

Sur ce terrain là, il est inutile de préciser que le gauchisme, tel que nous le connaissons en France, ne pouvait se maintenir. Trouver une expression politique rigoureusement séparée du réformisme dirigeant ne pouvait passer par la construction de sectes suivistes (trotskistes ou autres). D'autre part, l'isolement et la répression posaient le problème de la sécurité des militants, donc d'une pratiquerigoureuse et extra - parlementaire devenue étrangère à ces révolutionnaires d'antichambre.

Quelques journaux, quelques noyaux de militants se font et se défont en l'absence de perspectives pratiques immédiates (2). Les noyaux communistes sont extrêmement isolés et minoritaires dans un contexte général de découragement.

Parmi les restes de la "nouvelle gauche" les thèses aventuristes de Baader ne pouvaient que se tailler un fier succès auprès de tous ceux qui avaient été déçus par l'absence de résultats visibles du long travail des contacts politiques internationaux, de la construction des groupes , de l'analyse minutieuse du quotidien et surtout auprès de tous ceux qui s'étaient laissés déboussoler par l'apathie des travailleurs et la désaffection massive d'une jeunesse blasée qui préfère le repli sur soi individualiste quand ce n'est pas la drogue ou le suicide.

BAADER : UNE NOUVELLE DEMARCHE POLITIQUE

Le simplisme théorique, le radicalisme et l'activismeétaient réunis dans la démarche de Baader

"A l'intérieur de l'Europe de l'Ouest, l'ennemi principal ce sont les USA et la social-démocratie de la République fédérale. Parce qu'elle seule dispose , de par son histoire, de l'Internationale socialiste et du contact avec les syndicats pour imposer en Europe le projet de consolidation d'un nouveau fascisme.

C'est ainsi que toute attaque contre la présence ici du capital américain s'affronte immédiatement à l'Etat impérialiste , et -tôt ou tard- directement aux forces militaires US, celles qui agissent ouvertement. Dans chaque cas, les attaques contre les installations américaines ici forcent l'Etat à réagir en fonction de ce qu'il est depuis 1945 : une branche du capital US ; cet Etat est, de plus, une pièce dans le système des Etats sous emprise américaine, malgré le camouflage au niveau des institutions du véritable statut de la République fédérale ; un territoire militaire occupé par les USA.

C'est aussi une ligne de mobilisation.

C'est dans les métropoles que se développe la deuxième ligne de démarcation.

Il est nécessaire de transformer ces démarcations en un véritable front, c'est-à-dire une confrontation politico-militaire . Ce processus définit la lutte des classes dans les métropoles comme une partie de la guerre de libération dans le Tiers-Monde, en anticipant, ici même, sur ce qu'est la politique prolétarienne aujourd'hui une guerre de libération." (Texte d'Ulrike Meinhof et Andreas Baader ; "Projet pour un autre procès".).

De cette confusion, il ressort l'incompréhension la plus totale du mouvement de la seule force sociale capable de faire bouger le monde : la classe ouvrière :

BAADER

- l'intégration des anciennes organisations ouvrières (syndicats) à l'Etat est considérée comme un signe de fascisation. Ce serait vrai si les travailleurs étaient toujours derrière ces organisations.

- la domination américaine est assimilée à l'existence d'un seul super Etat qui coifferait tous les autres ; c'est mettre en parenthèses les rivalités intercapitalistes sur lesquelles les révolutionnaires doivent agir pour survivre jusqu'à la prochaine situation révolutionnaire.

- la lutte de libération, contrairement aux thèses de Baader est due à l'insuffisance de maturité politique des travailleurs;dans les grandes métropoles capitalistes, les luttes ouvrières n'ont et n'auront rien à voir avec des quelconques guerres de libération anti impérialiste. Il ne s'agit plus de s'en prendre à un Etat, mais à l'oppression salariée toute entière.

DES SUCCES QUI ONT FAIT ILLUSION

Les activités de la Rote Armee Fraktion ont connu quelques succès, comme toute action dure concertée ayant un objectif limité (3).

Mais ces coups de main n'ont eu aucune espèce de répercussion sur l'Etat lui-même.

D'autre part, mettre en place une organisation para-militaire en l'absence d'un mouvement social s'opposant politiquement à l'Etat, revient à amorcer une bombe sans savoir où elle tombera.

Car comment juger les démarches quasi-secrètes entre Baader et le gouvernement allemand pendant les évènements de Mogadiscio Comment apprécier le désaveu par Baader du détournement de l'avion de la Lufthansa ? Quelles leçons tirer de l'aveu d'impuissance des dirigeants à contrôler les nouvelles générations de la R. A. F. ?

Le terrorisme a montré essentiellement deux failles :

- au delà de l'absence totale de contrôle politique ; il faut dénoncer la volonté des terroristes de mener desnégociations avec les représentants de l'Etat, il est tout de même inadmissible au point où en sont les rapports entre l'Etat et l'opposition politique, que des révolutionnaires négocient quoi que ce soit. Même au niveau de la libération des prisonniers politiques, il n'y a rien à demander ; seul un autre rapport dans les forcespolitiques obligera l'Etat à revoir sa politique répressive.

- les terroristes se sont lancés dans un combat dont ils n'étaient pas capables d'assumer les responsabilités, et ils l'ont prouvé. Il **est moralement dégradant de laisser mijoter 90 otages .....**

Faire planer des menaces démesurées sur n'importe qui, négocier sans principe, se défiler des engagements astronomiques, amène à des pratiques qui n'ont plus rien à voir avec l'émancipation humaine. Les terroristes étaient morts avant d'avoir été exécutés.

L'Etat allemand, ainsi que tous les dirigeants des pays de l'Est comme de l'Ouest, dans leur lâcheté et leur trouille, ne l'ont même pas compris. Pour eux aussi, il faut des morts.
Ces propos peuvent paraître durs ; seule la critique politique est sévère. Mais nous ne tracerons jamais un signe d'égalité entre les terroristes, qui, malgrè les erreurs que nous condamnons, ont cru lutter contre l'oppression, et les guignols qui hurlent à la mort dans les coulisses de l'Histoire.

Rappelons seulement :

- beaucoup de bruit autour de 90 otages qui resteront finalement vivants, pas un mot sur les dizaines d'ouvriers tués en Equateur ;

- L'"innocence" des pauvres otages a été révélée par ce fait divers ; à l'exception d'un seul, tous ont signé après leur aventure un contrat avec le groupe de presse Springer pour raconter en exclusivité la teneur du détournement. Que ce soit au niveau du contenu politique comme au niveau de la motivation morale, nous ne mettrons effectivement pas les terroristes et ces otages dans le même sac. Contrairement à la majorité, nous affirmons que les seconds sont des ordures.

Mais la mort de Baader ne signifiera pas, loin de là, la mort de l'action directe. Ce type de réponse politique étant contenu dans les rapports sociaux, seule l'émergence de la classe ouvrière avec ses organisations de combat pourra dépasser les solutions faillies du mouvement.

FERMER LA GUEULE AUX CHIENS SANGLANTS

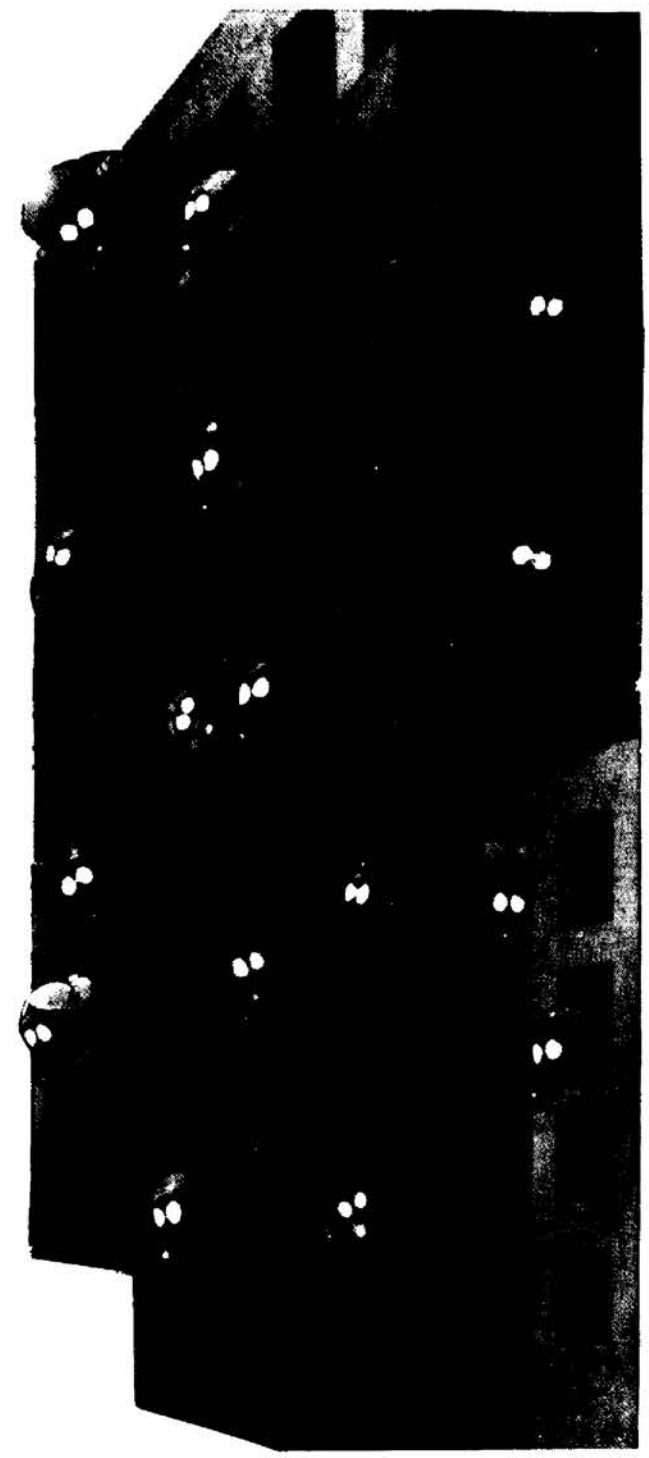
La première tâche du mouvement de l'Autonomie Ouvrière,c'est de faire le bilan politique des pratiques de Baader et des terroristes ; le débat est loin d'être clos. Par ailleurs, notre mouvementdevra se démarquer de tous les autres courants politiques, qui, depuis Giscard d'Estaing jusqu'à July dans Libé, en sont encore à discuter du bien ou du mal du terrorisme.

Ce type de débat est dépassé (4) ; le terrorisme existe parce que le capital le crée de façon chronique dans certaines circonstances ; la répression du terrorisme ne fait que souligner l'anarchisme de l'organisation sociale capitaliste ; cette répression, même brutale et cynique,ne doit ni surprendre, ni inquiéter.

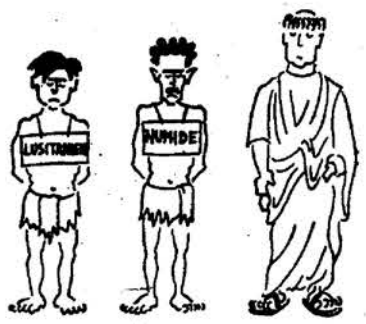
Mais notre deuxième tâche, consistera à expliquer nos positions au milieu d'une horde de loups manipulés par le capital à coups de mass média. La haine est une chose facile à propager parmi ceux dont la conscience est au niveau des tripes, et les tripes sensibles à la consommation idéologique et matérielle ayant le label de la mode. Ceux qui hurlent après les terroristes sont de la même pâte que ceux qui, hier, hurlaient après les juifs.

En liquidant physiquement l'opposition radicale juste après la défaite politique du terrorisme, les socialistes allemands ont peutêtre cru avoir marqué unpoint ils n'ont fait que créer un contexte de pogrom, dont ils peuvent à tout moment perdre le contrôle.

Il s'agit donc aussi de ne pas laisser se développerailleurs de telles pratiques ;il reste encore des militants capables de faire fermer leurs gueules aux chiens sanglants fauteurs de pogroms.



FAUT'Y VOUS L'ENVELOPPER ?



LA SOCIÉTÉ ROMAINE

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

(Dessin de KONK.)

DIEU QU'ILS SONT SYMPATHIQUES ET TRAVAILLEURS:

Pendant longtemps le capital a donné l'impression qu'il voulait traiter de façon humanitaire les travailleurs étrangers qui venaient vendre leur force de travail en France.Il en avait besoin:en 1963 Pompidou affirmait que l'économie française ne pouvait se développer rapidement sans le secours de la main d'oeuvre étrangère.Puis un peu plus tard un grand réaliste politique expliquait même que le pays avait besoin des "clandestins",leur présence permettait en effet une bonne régulation du marché du travail:salaire plus faible,obligation de se taire sous peine d'un voyage retour express.

AFFREUX,SALES ET MECHANTS:

Puis pour des raisons aussi impérieuses que fort honorables,la capital évoluait dans son analyse de l'immigration.Une première circulaire produite par les duettistes célèbres-Fontanet Marcellin-limitait les importations de force de travail,du moins en organisait la réduction drastique:elle liait la généralisation des accords bilatéraux d'échanges de force de travail entre bourgeoisie à l'enchainement du travailleur au contrat qu'il a dû signer,c'est pour lui l'impossibilité de changer de boulot,il est enchainé à l'entreprise.

Aujourd'hui la circulaire Stoleru va encore plus loin,il y a décidemment trop de travailleurs immigrés dans notre beau pays:

-Plus de cartes de travail délivrées à partir du Ier octobre.

-Impossibilité de faire venir sa famille.Il semble que cette mesure ait été reportée,le conseil d'état ayant manifesté une mauvaise humeur.

-possibilité pour tous ceux qui le souhaiteraient de toucher le million de centimes pour repartir chez eux. Derrière cette générosité apparente pensez donc un million pour des gens pareils-se cache un sordide calcul d'épicier,non seulement cette somme est beaucoup moins importantes que les indemnités et allocations normalement perçues par un chomeur et nous ne parlons même pas des fameux 90%.Mais en retournant dans leur pays,ils perdent les "droits" pour lesquels ils ont cotisé,car si formellement ils pourront en bénéficier,on imagine aiemment la complexité des démarches nécessaires pour les obtenir,sans parler aussi de la distance etc.....

LA FRANCE DU BERET DU POT AU LAIT ET DE LA BAGUETTE:

Ces différentes mesure bloquant l'immigration-le pouvoir a du s'inspirer de la RFA où d'une manière toute social-démocrate mais néanmoins vigoureuse le capital a écremé la force de travail avec le succès que l'on sait-vont de pair avec un dévelloppement du racisme,l'organisation de la haine envers les étrangers,la multiplication des réflexes poujadistes:

-D'abord la chasse dite aux faux chomeurs,ceux qui profitent lachement de l'argent versé par les autres et dans la foulée on explique maintenant qu'il n'y a pas de travaux réservés pour qui que ce soit,tout le monde a le droit d'être balayeur par exemple.

-Ensuite la multiplication des arrestations,des séquestrations et des expulsions arbitraires-elles le sont toutes-Nous ne voulons pas parler ici des accidents regrettables qui se produisent parfois dans les commissariats.

-L'existence de groupes de "croisés" de l'occident qui confondent allegrement gibier et travailleurs immigrés,qui les ratonnent,les blessent et les tuent car n'est ce pas, ils viennent voler notre pain,nos femmes et nos filles.

Tout ce climat de terreur est organisé non pour chasser l'ensemble des travailleurs immigrés-il y en a 4,2 millions dont 2,5 d'actifs-mais pour créer le climat politique à l'application de cette circulaire,pour briser la capacité de lutte de ces travailleurs,en tentant d'intimider le reste de l'immigration qui conserve un emploi.

Un récent sondage montre que cette lamentable démagogie n'est pas sans porter ses fruits:57% des gens interrogés se disaient favorables à la diminution du nombre de travailleurs étrangers en France.

LA GANGRENE NATIONALISTE

SUITE DE LA P 4

Chaque affrontement social pénétré par le nationalisme et ses variantes a été l'occasion d'offensives contre les forces vivantes de la subversion révolutionnaire qui se révélaient. En Irlande, au Liban, là où le nationalisme a coincidé avec les idéologies religieuses, l'effet contre-révolutionnaire est encore plus probant, les bandes armées patriotiques par leurs liens avec la population, ont une capacité de répression du mouvement révolutionnaire encore plus efficace. Le FNL algérien a ainsi pu éliminer physiquement toute opposition communiste révolutionnaire, lors de la seconde guerre mondiale l'ensemble des "résistances" patriotes se débarrassèrent de la même façon des groupes internationalistes.

Tous les mouvements à racine nationaliste sont profondément des forces de l'encadrement étatique, des forces destinées, dans les périodes de déséquilibre social, à perpétuer l'atomisation des prolétaires en les soumettant à des objectifs de conservation sociale, bien plus les forces nationalistes, quand elles le peuvent, établissent un réseau d' embrigadement du prolétariat généralement plus perfectionné que les appareils gouvernementaux classiques ; la Chine en est le meilleur exemple, là où le Parti national-socialiste de MAO a su habilement pénétrer les masses paysannes dans un premier temps afin de faire jouer cette base sociale dans le controle et la mise au pas du prolétariat lui-même...

POUR LE SALUT DE LA PATRIE

"Je vous dis la vérité parce qu'elle seule peut nous sauver en nous donnant la force d'agir"

"Apons confiance dans le grand chef qui a pris le commandement de nos armées"

"Apons confiance dans le soldat de France. Il sera digne de ses aïeux"

a déclaré hier M. PAUL REYNAUD à la tribune du Sénat

LES COMMUNIQUÉS

On les aura !

Assassinés de sang-froid par les Barbares

L'UNIVERSITE DE LOUVAIN n'est plus que ruines...

La phase actuelle de résurgence de la critique communiste associée à la réapparition de tentatives de lutte autonome du prolétariat pose le problème immédiat de la liquidation des séquelles du nationalisme dans lequel le prolétariat a baigné durant des décennies...Les récentes émeutes d'Afrique du Sud et d'Egypte ont montré qu'il éxistait des germes à un dépassement du nationalisme y compris dans les pays "sous-développés" où désormais le seul point de vue révolutionnaire ne peut être que celui du communisme et de son agent : le prolétariat. C'est l'extension même du rapport capitaliste qui permet paradoxalement un dépassement communiste des révoltes de la misère, celles-çi peuvent se réveler apatrides et réellement subversives ne serait-ce que par leur incidence sur le prolétariat des pays capitalistes avancés et le lien organique croissant qui soude les prolétaires des différents pays de par l'incidence des immigrations.

Dans les pays de l'Est, les fractions national-démocratiques qui sont les agents actifs de la restructuration capitaliste mondiale, proposent des mesures juridiques, administratives, économiques, afin de pouvoir enrayer plus souplement et plus efficacement la résistance des prolétaires dans l'éventualité d'une élimination des vieux appareils staliniens. Là aussi on ne saurait se passer d' une critique virulente d'un patriotisme anti-russe visant au maintien de l'ordre capitaliste mondial !

lutte ouvrière

Le fumier populiste

Les colleurs d'affiches de L.O, après une éclipse leur ayant permis de souffler à la suite de campagnes électorales épuisantes, sont revenus décorer les mornes cités ouvrières de slogans dont la témérité et la pertinence vont, assurément, ouvrir les yeux des travailleurs sur les causes des méfaits des méchants capitalistes qui continuent au mépris de toute justice sociale à impulser la fabrication de bombes atomiques au lieu de fabriquer des crèches et subventionner les hôpitaux, à fermer leurs entreprises plutôt que de les maintenir en bon fonctionnement, etc... A croire que pour L.O, les travailleurs n'étaient pas au courant...Des perspectives révolutionnaires, de la critique des rapports marchands, de l'abolition du salariat, de tout cela, du communisme, L.O n'en parle pas et pour cause... Un juste salaire pour une juste journée de travail dans le cadre d'un capitalisme d'Etat dont les pays de l'Est nous offre l'image palpitante...Il est vrai que L.O ne s'adresse pas aux révoltés mais à une clientèle électorale dont les préoccupations ressemblent étrangement à la clientèle du P.C.F...

Mais cette fringale électoraliste des rats trotskystes ne s'est pas arrêtée à cette reproduction des affiches du P.C.F d'il y a 15 ans...C'est un appel direct au sens commercial des petits épiciers que L.O formule dans une de ses dernières affiches : "UN CHOMEUR DE PLUS, UN CONSOMMATEUR EN MOINS..." On croit rêver ! Au fou ! Voilà par où la lutte du prolétariat doit passer pour nos trotskystes "révolutionnaires" C'est au nom des rapports marchands, de la complémentarité des classes (le commerçant à besoin de l'ouvrier, et vice et versa...) que L.O propose de lutter contre le capitalisme ! A quand les appels aux petits patrons ? A quand la défense du plein emploi au nom du non gaspillage de la force de travail, etc ? Nous ne croyons pas que cela soit le produit de la naïveté ou de l'ignorance de L.O, tout cela n'est que l'effet de la crasse populiste, d'un culte puant de l'ouvrier-force de travail, d'une soumission à la logique du salariat...Les slogans électoralistes de L.O sont ceux du réformisme, du pacifisme, de l'alliance des classes !

Arlette Laguiller pourra continuer sur sa lancée à donner du baume aux coeurs des concierges et des petits commerçants au nom d'un socialisme bien propre, sans bavures, programmé à l'avance, organisé comme ...une fête de LUTTE OUVRIERE mais tout aussi triste et ressemblant de plus en plus à cette grande foire du socialisme aux couleurs de la France et de la démocratie avancée...

Colleurs d'affiches de L.O vous recouvrez nos murs de vieille merde, on saura vous la faire bouffer...

Au fait, nous allions oublier, au moment où ces affiches étaient tapissées, L.O n'oubliait pas de cracher sur BAADER sans doute encore pour rassurer ses électeurs...On saura s'en souvenir aussi...

COLOMBIE, EQUATEUR

GUERRE OUVERTE.

Dernièrement, deux états d'Amérique Latine, la Colombie et l'Equateur, ont été le théatre d'affrontements extrêmement violents entre une classe ouvrière surexploitée d'une part et la police et l'armée d'états qui servent ouvertement les intérêts de l'impérialisme U.S. d'autre part.

En Colombie, une grève générale appelée par les syndicats pour protester contre l'inflation (48%) et réclamer des augmentations de salaire (jusqu'à 50%) se transformait rapidement en une véritable émeute, où les instruments immédiats de l'oppression du travail et de la marchandise étaient violemment pris à partie :autobus incendiés, magazins pillés ... Lors de cette journée, on a estimé à 5 millions (sur 23 millions d'habitants) le nombre des grévistes dans tout le pays, malgrè le blocus du gouvernement sur toute information concernant la grève ! Là police et l'armée sont intervenues, en nombre impressionnant et de façon particulièrement brutale (la ville de Bogota avait été cernée pour empêcher toute manifestation ; malgrè celà, des petits groupes de manifestants réussirent à bloquer certaines rues à l'aide de pierres ou de divers objets). Les affrontements qui ont eu lieu durant cette journée ont fait 14 morts (dont 2 policiers), plus de 400 blessés, 600 arrestations !

Ces explosions sociales sont fréquentes dans un pays où règne la misère crue, dans un pays qui, pour les besoins de la politique économique des Etats-Unis, reste essentiellement agricole et où la grosse propriété domine, un pays où les populations paysannes affamées se tournent vers les grandes villes où elles vont grossir le nombre des chômeurs ou bien vont vendre leur force de travail pour un salaire de misère dans le grand centre industriel metallurgique. Au gouvernement se succèdent 2 partis"d'ordre",le parti libéral et le parti conservateur; dans ce pays où les tensions sociales sont constantes, il est vital pour les gouvernants de tenter d'écraser toute possibilité de résistance du prolétariat . Pour le prolétariat colombien, pas d'autre alternative que celle-ci : crever de faim ou affronter ouvertement l'etat. Ainsi, l'histoire de la Colombie est jalonnée de révoltes violentes rapidement écrasées dans le sang. Il existe également une longue tradition de guérilla dans les campagnes, en général fortement influencée par le castrisme. Quand au P.C. colombien, il pratique une politique d'alliance avec la frange de la bourgeoisie libérale dans une perspective électorale, fait qui n'est guère surprenant mais qui prend toute sa signification quand on sait que quand des élections ont lieu en Colombie on compte régulièrement 80% d'abstention...

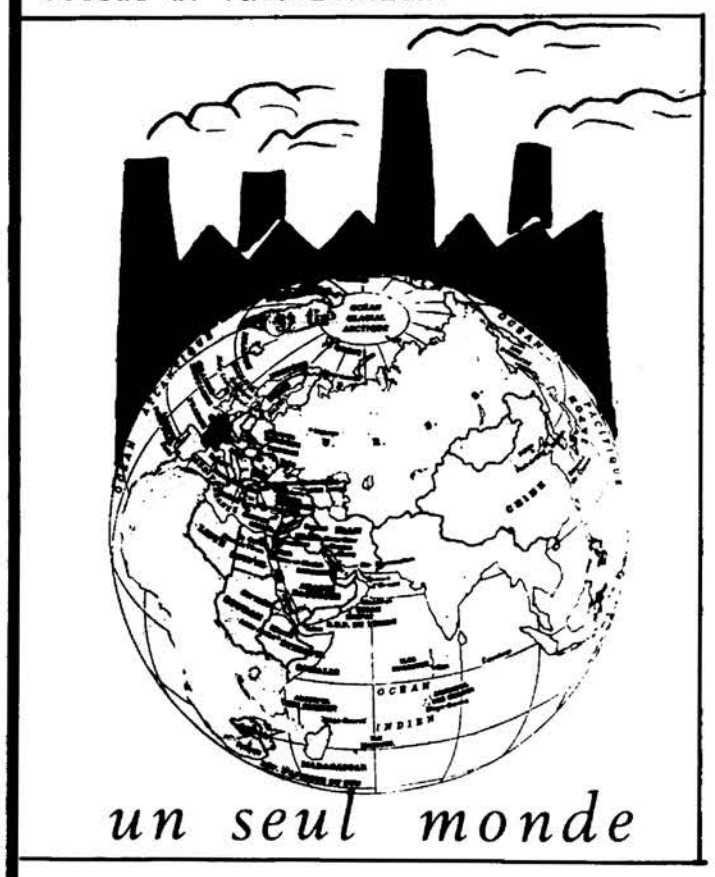
En Equateur, des ouvriers d'une sucrerie s'étaient mis en grève pour réclamer une hausse de salaire correspondant à la hausse du prix du sucre. Le mouvement se durcissant, face au refus persistant de la direction de satisfaire ces revendications, le gouvernement envoya ses flics et son armée massacrer les grévistes, de façon particulièrement atroce : certains furent jetés dans le sucre en fusion, d'autres noyés, d'autres encore enterrés vivants.

Le combat des prolétaires d'Equateur et de Colombie est partie prenante de la lutte mondiale du prolétariat contre l'oppression capitaliste, au même titre que les émeutes d'Afrique du Sud et d'Egypte, que les révoltes de Pologne, de Roumanie, d'Allemagne de l'Est, que le mouvement italien du Printemps dernier...
Par sa violence radicale et son courage, il est exemplaire,même si le danger subsiste qu'il ne soit dévoyé sur le terrain de l'anti-impérialisme et du nationalisme.
Si là-bas c'est à coups de triques et de sang versé que la clique des gouvernants tente de se soumettre la classe ouvrière et d'étrangler ses révoltes ailleurs c'est souvent de façon plus subtile et aussi de façon plus globale et plus efficace que se manifeste la domination du capital, à coups de promesses et de mensonges, qui ont pour nom : démocratie, "socialisme", ou même autogestion.
Partout c'est le même ennemi qu'il faut abattre : le capital, qui, quand il ne nous arrache pas nos vies par la force brutale, nous les dérobe à petit feu en les soumettant au salariat et à la marchandise.

expulsons le Capital !

SUITE DE LA 1ère page

cycle productif actuel:la métallurgie et la sidérurgie.Si d'autre part le capital a pu se servir de l'immigration pour casser la recomposition politique du prolétariat,en développant son potentiel productif; il nous donne contradictoirement des armes en unifiant objectivement le prolétariat,mieux que n'importe quelle proclamation politique.
Cette politique de l'immigration a pour but de briser autoritairement les coûts de main d'oeuvre devant le développement combiné des besoins en force de travail:
-Une force de travail "éduquée",formée dans les grandes métropoles(cf le développement du secteur tertiaire les prévisions pour l'an 2000 en France expliquaient que sur 100 travailleurs,75 seraient employés dans ce secteur)
-Une force de travail au moindre cout dont la "formation" incombe aux pays d'origine,dans le cadre d'une parcellisation accrue des tâches.
S'il réussit cette politique de blocage,il se donnera par là même des moyens supplémentaires dans son processus de valorisation.



TOUT N'EST PAS JOUE,FAITES VOS JEUX:
Le capital a été quelque peu déçu par l'ingrate attitude des travailleurs immigrés venus travailler dans notre beau pays,non seulement ils ne voulaient plus bosser pour "pas grand chose",mais ils voulaient en plus des conditions de vie et d'habitations décentes.
Forts de ces réflexions,ils se sont mis en bagarre;on ne compte plus les luttes:Grèves de la faim pour obtenir des cartes de travail,les grèves de Girosteel,de Pennaroya dans le passé et présentement la grève des nettoyeurs du métro,la lutte exemplaire des résidents de la Sonacotra.
Mais dans ces perspectives de lutte, le capital dispose de quelques atouts non négligeables:
-La classe ouvrière dans sa grande majorité a ressentie comme une invasion la venue de ces êtres differents qui la trouble dans ses habitudes qui ne sont que la concrétisation de sa misère quotidienne tant matérielle qu'intelectuelle:c'est là le point de départ du racisme.
-Le capital peut jouer les differentes nationalités immigrantes les unes contre les autres en cas de conflit;

"Si les Algériens se font encombrants,on fait davantage appel aux Marocains et aux Portugais,ceux-ci ont le mauvais goût de se révolter? On fait venir des Africains noirs.. (Sally N'Dongo,NO n° 676)
ET LES REVOLUTIONNAIRES:
Il est évident qu'ils n'ont pas aujourd'hui ni les moyens théoriques ni pratiques pour peser réellement sur les mesures qui ont été prises,néanmoins un minimum de tâches doit être entrpris:
-Il n'est pas indifferent aux militants communistes de voir se développer les campagnes racistes,les agressions et les meurtres contre des travailleurs.
-Montrer et expliquer que si le patronat se débarrasse d'une partie d'entre eux,il a besoin des autres et à elle seule une grève des travailleurs immigrés paralyserait une partie considérable de la production.
-Il faut faciliter la lutte des travailleurs immigrés à l'usine et hors de l'usine.
-Il faut expliquer que la présence des immigrés n'a aucune incidence sur le chomage qui éxiste aussi dans les pays où l'immigration n'éxiste pas.
Des initiatives ont déjà été prises pour aider concrètement ces luttes, lors de la grève des Sonacotra et la grève des nettoyeurs du métro,on a vu des militants français participaient aux piquets de grève etc.....

L'immigration est un phénomene inhérent au fonctionnement du capital. Aussi longtemps qu'il y aura exploitation il y aura immigration donc racisme et toutes ses conséquences lamentables.
S'il est indispensable de se battre pour l'existence et les droits élémentaires des travailleurs immigrés, pour la libre circulation des salariés,il est tout aussi indispensable de comprendre que lutter radicalement contre le racisme,c'est vouloir attaquer le problème à la base,c'est vouloir détruire le capital.

P.S.:
Nous n'avons pas parlé des bureaucrates dans cette étude,et pour cause.Dans Leur ensemble les travailleurs immigrés s'en foutent,d'abord parce qu'ils ne votent pas et manquent d'empressement pour se syndiquer.
Rappelons pour finir que les syndicats se sont servis de l'immigration pour leur politique de valorisation des salaires.Aujourd'hui avec la crise et les menaces contre les travailleurs étrangers,ils changent leur fusil d'épaule et "axent" leur lutte sur la défense de l'emploi tout en développant le chauvinisme, belle façon d'unifier les travailleurs...

Baader

SUITE DE LA P 8

Mais il faudra aller plus loin, jusqu'à la défaite et la disparition des partis qui, sous couvert de politique ouvrière,assument la responsabilité des basses oeuvres de fonctionnement du capital. Pour renverser la situation, il faudra expliquer et ancrer dans les rapports sociaux une autre pratique, celle basée sur la lutte quotidienne des travailleurs contre tous les aspects de l'oppression.

NOTES :

(1) cf. cet axe du Parti Communiste Sarrois en 1935 :réunification avec l'Allemagne, même dans les camps de concentration (les staliniens traversaient alors leur période soi-disant "ultra-gauche" (selon Trotsky), la dictature n'étant, à leurs yeux, qu'un phénomène superficiel...
La Sarre était à cette époque , sous le contrôle du capital français.

(2) Nous citons ici deux groupes qui tentent d'émerger du vide politique :
celui qui anime la revue : O Wie Schön

Autonomie

(3) Baader, avant d'être un militant, était un révolté qui n'avait pas froid aux yeux. Comme beaucoup de militants de cette trempe, il ira jusqu'au bout y compris jusqu'au bout des erreurs

Son activité publique commence en 1968 : avec Ensslin, Proll et Sohnlein, il incendie deux magasins. Lors du procès ils affirment leur volonté de protester contre l'apathie qui règne en Europe au sujet de la guerre du Vietnam. La publicité autour du procès assure le succès politique de l'affaire, d'autant que Baader s'échappe de prison avant d'avoir purgé sa peine (trois ans ferme)

La fin de l'année 68 est marquée par un autre succès : un député chrétien démocrate est enlevé, et le gouvernement accepte le principe d'un échange de prisonniers. Rapidement, les militants les plus en vue se font repérer, embarquer, ou sont surveillés étroitement. Ils seront mis hors combat les uns après les autres, et accusés de délits invériables ; en même temps, la RAF organise des hold-up pour se procurer de l'argent, des actions armées pour se faire connaître, et des attaques de locaux administratifs pour obtenir desfaux papiers c'est la guerre ouverte entre une minorité armée et l'Etat.

A partir de 1972, les principaux "chefs" sont sous les verrous. Isolés, débordés par les autres générations de terroristes ils meurent tous à petit feu dans l'indifférence générale ; Holger Meins, mort le 9 novembre 1974 (1 m 85 ; 42 kg), Ulrike Meinhof, retrouvée pendue dans sa cellule,

Baader

SUITE DE LA PAGE 11

le 9 mai 1976 ; les conditions de détention s'aggravent, les procès frôlent le grand gignol, les avocats sont inquiétés, les actions terroristes n'ont plus d'effet et le 18 octobre 1977, Andréas Baader Gundrun Ensslin et Jan Karl Raspe meurent suicidés, Irmgard Moeller restant grièvement blessée. Leurs fantômes dans les Palais de Justice seraient-ils devenus gênants à la longue ?

(4) Ce débat a été dépassé dans la pratique : la même IIème Internationale dont les partis de tous les pays ont vilipendé le terrorisme, ont toujours soutenu l'Etat d'Israël quand il assassinait les paysans pauvres palestiniens.

Le magazine américain Rolling Stone vient de révéler , qu' avec l'aide tacite ou ouverte de toutes les forces politiques de l'Ouest, l'Etat d'Israël a détourné de l'uranium... de quoi faire une bonne quinzaine de bombes. Merci, Schmidt, ton bâton de flic peut bénir cette nouvelle acquisition du socialisme triomphant.

à la soupe....

Depuis Pâques 1977, les instituteurs de l'école Jean Moulin à Grand-Quevilly demandaient à la municipalité socialiste l'embauche de deux personnes pour surveiller les enfants à la cantine. Dans cette cité-dortoir de 35 000 habitants, tout a été conçu pour le prestige du maire et sénateur Tony-Larue, au détriment des conditions de travail.

Le réfectoire commun à trois écoles primaires rend le service de cantine tellement pénible, que ce service a cristallisé, depuis cette rentrée, le mécontentement des enseignants de deux écoles. Cette revendication, pourtant banale, a nécessité une lutte de 8 mois ; nous venons juste d'obtenir l'embauche de cinq personnes pour surveiller les enfants de deux écoles. Le refus de la municipalité a d'abord surpris, puis durci les positions de bon nombre de collègues habituellement favorables à la gauche. Certaines formes d'action et prises de position méritent d'être rappelées, bien que le cadre de la lutte soit resté sectoriel.

★ UNE FORME SUPERFICIELLE DE REFUS DU TRAVAIL

A l'aggravation générale des conditions de travail dans les école, la réponse a été la diminution réelle du travail ; il faut préciser que le service de cantine, qui fait partie des obligations de l'instituteur, a été refusé depuis septembre dernier, malgré les pressions subies par la hierarchie.

★ UNE REMISE EN CAUSE DE LA POLITIQUE DE LA GAUCHE ...

C'est aussi pour protester contre le licenciement de 23 membres du personnel municipal que l'idée est venue de demander l'embauche de surveillants par la mairie. Les conceptions de la lutte contre le chômage n'étaient pas toujours claires, certains croyant être efficaces en demandant le réemploi des licenciés (confusion répandue au SGEN-CFDT).

Les "socialistes" ont été critiqués dans leur entêtement à ne pas accorder ce qui est courant dans beaucoup d'autres villes ; et surtout, ils laissaient la possibilité à l'Etat de sanctionner les enseignants pour service non fait, comme c'est arrivé aux postiers des centres de tri, en vertu d'une loi votée en juillet dernier... ce qui a fait jaillir quelques reflexions acerbes sur un éventuel prochain gouvernement aux couleurs du programme commun.

★ ET DES SYNDICATS

Jusqu'à la dernière rentrée, le SNI (qui syndique 80 % des instituteurs), s'opposait à la lutte ; devant notre détermination, les permanents ont demandé à la municipalité de satisfaire nos revendications. Entre temps, une certaine méfiance était apparue, et des assemblées d'enseignants et de parents d'élèves avaient réuni régulièrement plusieurs dizaines de personnes, des tracts des pétitions étaient le fruit de l'initiative locale.

★ UNE TRANSFORMATION DES RAPPORTS QUOTIDIENS

Depuis, nous avons la réputation d'être "gueulards" ; les réformes actuelles visent à faire de plus en plus de nous des polyvalents, enchaînés à des tracasseries administratives ; le refus s'étend aux cours en piscines (l'administration voudrait nous faire faire le travail des maîtres nageurs) ; un certain laisser-aller apparaît dans la mauvaise volonté à rédiger les multiples papiers à présenter lors d'une inspection.

★ DES DISCUSSIONS INTERESSANTES...

L'organisation pratique de la lutte a suscité des réflexions intéressantes : difficulté pour faire participer les femmes chargées de famille, projets politiques plus généraux...

De même, les arguments de la mairie ont été critiqués de façon juste (des candidates à l'embauche étaient refusées, l'une à cause de sa nationalité portugaise, l'autre parce qu'elle se trouvait enceinte).

★ MAIS AUSSI DES FAIBLESSES

Il n'a pas été possible d'aborder pratiquement des problèmes autres que corporatifs ; nous avons bien tenté de lancer des perspectives plus générales, mais nous n'avons pas pu rompre l'isolement. D'autre part, nous n'avons pas su faire admettre des représentants des grévistes pour discuter avec la mairie.

Une lutte sectorielle est toujours ambigüe ; il semble toutefois que les critiques que nous développons aient reçu un écho favorable ; ceci suffit à justifier une intervention de notre courant dans les luttes quotidiennes, même limitées.

*** On ne peut redonner l'adresse du G.O.A. de Sochaux pour des raisons indépendante de notre volonté.Pour tout contact écrire aux adresses indiquées.Pour l'instant.**